



Les marqueurs lexicaux de l'anglais : <sn-> et ses origines

Philips Dennis

Pour citer cet article

Philips Dennis, « Les marqueurs lexicaux de l'anglais : <sn-> et ses origines », *Cycnos*, vol. 15.n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/836>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/836>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/836.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Les marqueurs lexicaux de l'anglais : <sn-> et ses origines

Dennis PHILPS *

En linguistique grammaticale, l'invariant d'un opérateur est défini comme "une propriété qui se conserve quelle que soit la transformation (au sens de mise en contexte) effectuée". Cependant, il paraît difficilement concevable qu'une notion aussi puissante que celle d'invariant puisse être l'apanage des seuls opérateurs grammaticaux, surtout lorsqu'on sait que bon nombre d'entre eux proviennent de sources lexicales en vieil anglais. L'on sait aussi que l'existence d'éléments submorphémiques initiaux a été décelée non seulement au sein de certains opérateurs grammaticaux (ex : TH- dans *the, this, that, then* etc., WH- dans *which, what, why, when*, etc.), mais aussi au sein de certaines constellations de mots lexicaux (ex : BL-, FR-, GL-, PR-, SP-, etc.), bien que ces deux types d'éléments soient a priori difficilement conciliables. Tournier appelle ces derniers les 'éléments idéophoniques' de l'anglais.

Les marqueurs ou opérateurs grammaticaux d'une langue donnée possèdent également une propriété remarquable, identifiée par Guillaume et reprise par la plupart des linguistes énonciativistes, à savoir celle de renfermer une valeur fondamentale, que nous appelons ici 'invariant'. Encore une fois, il paraît impensable qu'une propriété aussi puissante puisse caractériser les seuls marqueurs grammaticaux, même si les traces lexicales de cette propriété tardent à être identifiées. C'est pour toutes ces raisons que nous allons explorer d'éventuelles manifestations du concept d'invariant au sein du lexique, et en particulier chez les constellations de lexèmes possédant un invariant consonantique à l'initiale qui paraît renvoyer à une notion commune. Notre méthode d'exploration, pragmatique et relativiste, consistera à identifier d'éventuels phénomènes de convergence typologique chez les différentes catégories de données rapprochées : synchroniques, diachroniques, dialectales et symboliques.

* ÉLAN (Études de linguistique anglaise), Université de Toulouse-le Mirail

L'existence en anglais de constellations de lexèmes possédant un invariant formel consonantique à l'initiale qui renvoie à une notion commune a été étudiée notamment par Wallis (1653), Jespersen (1922), Firth (1930), Bloomfield (1933), Bolinger (1940), Tournier (1985) et Crystal (1995). La question que nous nous posons est de savoir si le statut d'invariant sémiologique de *sn-* en discours correspond ou non à un statut d'invariant en langue, et, si c'était le cas, quelle est la nature de cette invariance. Cette distinction fon-damentale est celle que fait Guillaume lorsqu'il tente de cerner la nature du rapport entre le plan de la puissance et celui de l'effet.

Le *Longman Dictionary of the English Language* (LDEL) fournit les entrées suivantes pour *sn-* (à l'exclusion de la plupart des dérivés, composés, et formes dialectales) :

Lexèmes en *sn-* en anglais standard

<i>snack</i> (v/n/adj)	<i>sneer</i> (v/n)	<i>snivel</i> (v/n)	<i>snort</i> (v/n)
<i>snaffle</i> (v/n)	<i>sneeze</i> (v/n)	<i>snob</i> (v/n/adj)	<i>snot</i> (n)
<i>snag</i> (v/n)	<i>snick</i> (v/n)	<i>snog</i> (v/n)	<i>snout</i> (v/n)
<i>snail</i> (n)	<i>snicker</i> (v/n)	<i>snood</i> (v/n)	<i>snow</i> (v/n)
<i>snake</i> (v/n)	<i>snide</i> (adj)	<i>snook</i> (n)	<i>snub</i> (v/n/adj)
<i>snap</i> (v/adv/n/adj)	<i>sniff</i> (v/n)	<i>snooker</i> (v/n)	<i>snuff</i> (v/n)
<i>snare</i> (v/n)	<i>snigger</i> (v/n)	<i>snoop</i> (v/n)	<i>snug</i> (v/n/adj)
<i>snarl</i> (v/n)	<i>sniggle</i> (v)	<i>snoot</i> (n)	
<i>snatch</i> (v/n)	<i>snip</i> (v/n)	<i>snooze</i> (v/n)	
<i>snazzy</i> (adj)	<i>snipe</i> (v/n)	<i>snore</i> (v/n)	
<i>sneak</i> (v/n/adj)	<i>snitch</i> (v/n)	<i>snorkel</i> (v/n)	

Au niveau du signifié, il semble exclu d'identifier parmi ces lexèmes un sémantisme commun, même si les linguistes cités s'accordent à reconnaître à certaines séries un sens qui renvoie à la région du nez, de la bouche ou du visage en général. L'anglophone admettra volontiers cette dernière constatation, confirmée par l'apparition d'un lexème de renvoi direct dans la définition du dictionnaire. Cependant, il faut impérativement se garder de confondre ces définitions avec la perception cognitive des mots en question que peut avoir l'anglophone.

La consultation du dictionnaire montre que statistiquement, près des deux-tiers des lexèmes en *sn-* possèdent un sens qui renvoie à la région du nez, de la bouche ou du visage en général en anglais contemporain. Pourtant, aucun de ces lexèmes ne renvoie expressément au nez ou à la bouche en tant que traits du faciès, mais à des comportements, attitudes ou activités s'y rapportant. Ce renvoi est de toute évidence symbolisé par *sn-*,

puisque les deux autres constituants des mots monosyllabiques, à savoir la voyelle (ou diphtongue) et la ou les consonnes finales éventuelles, sont des variantes à caractère différentiel. Ainsi apparaît-il d'emblée que *sn-* renvoie au faciès non pas anatomiquement, mais symboliquement. Cependant, d'autres lexèmes en *sn-* ne font aucunement penser au faciès, en particulier *snag, snail, snake, snipe, snow, etc.*

La conclusion que les mots en *sn-* dans leur ensemble ne possèdent aucun sémantisme commun en synchronie et la constatation que l'anglophone ne perçoit aucun lien systématique entre ces mots et le faciès, paraissent inéluctables. Qui plus est, une étude historique de ces mots confirme qu'il n'existe aucune parenté étymologique décelable. Mais la question de la raison d'être d'un si grand nombre de lexèmes en *sn-* renvoyant à la région bucco-nasale reste entière, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de la seule manifestation de ce phénomène en anglais. Avec d'autres, Tournier (1985) a constaté que certains mots en *s* + sonante renvoient à un phénomène de mollesse/lenteur (*sl-*), de souillure (*sm-*) ou d'oscillation (*sw-*), et que d'autres constellations de mots en *s* + occlusive renvoient à un phénomène de 'pointage' (*sp-*), de fixité (*st-*) ou de mouvement rapide (*sk-*) (146).

Ces constatations nous conduisent à élargir notre recherche de la matérialité du référent, en l'occurrence le visage et ses appendices, à la symbolique du référent, en l'occurrence la face et ses projections. L'on partira du fait que l'être humain possède, indépendamment du langage, une faculté de perception et de conceptualisation qui le rend capable de reconnaître des formes et de constater des analogies formelles, fonctionnelles, positionnelles et contextuelles entre un domaine *x* et un domaine *y*. Par ailleurs, dans la mesure où tout symbole humain collectif possède une dimension historique, nous serons amené à intégrer à notre investigation des considérations étymologiques.

Avant de résumer les conclusions auxquelles nous sommes parvenu, nous développerons ici trois exemples représentatifs de notre exploration du phénomène de projection qui caractérise bon nombre des mots en *sn-* qui ne renvoient pas, a priori, au faciès. Premièrement, celui d'un lexème où le renvoi à la projection est explicitement désigné dans la définition du dictionnaire (*snag*); ensuite celui d'un lexème où ce renvoi est mis en évidence par des considérations iconiques (*snipe*), et enfin celui d'un lexème, le seul parmi tous ceux en *sn-*, où le renvoi semble dépendre d'un double processus de métaphorisation et de métonymie (*snow*).

snag : 1. a stub or stump remaining after a branch has been chopped or torn off;

2. a rough, sharp, or jagged projecting part.

La notion de projection est explicitement désignée dans la définition du dictionnaire. Quel est le mode de perception, de conceptualisation et de nomination mis en œuvre ici ? Comme le dit Guiraud (1986 [1967]) : "Tout être, objet, notion est nommé à partir de quelque attribut. Attribut qui peut être physique (forme, couleur, consistance, etc.); qui peut être fonctionnel (situation, usage, etc.); qui peut être circonstanciel (lieu d'origine, fabricant, etc.) (54)". Dans *snag*, mot dont l'origine est obscure selon l'ODEE, *sn-* semble renvoyer à un processus d'anthropomorphisation déclenché par la ressemblance constatée entre le chicot qui se projette du tronc de l'arbre (et incidemment sa petitesse par rapport à une norme, en l'occurrence une branche non tronquée, ce qui nous ancre dans la symbolique de l'inconscient) et un phénomène de protubérance bucco-nasale (cf. *snag(gle)-tooth* "dent protubérante") qui reste à caractériser.

snipe : any of various birds that usu have long slender straight beaks.

Le *snipe*, c'est la "bécassine" en français. Concernant sa grande cousine la bécasse, Guiraud (1986 [1967] : 55) dit : "Il est clair, par exemple, que la bécasse est ainsi nommée parce qu'elle a un "long bec"; mais parce que aussi il existe dans la langue un modèle qui permet d'affirmer que les animaux, et en particulier les oiseaux, peuvent être nommés d'après quelque particularité physique". Le mode de nomination de cet oiseau semble renvoyer, à travers *sn-*, au bec proéminent, alors qu'en français, le renvoi se réalise lexicalement. En dialecte, *snipe* peut également désigner le nez et, par extension, le faciès de l'être humain (EDDV : 584).

snow (n1) la water falling in the form of white flakes...
(n2) a sailing vessel that is basically a BRIG (two-masted square-rigged sailing ship)...

Nul doute que, de tous les mots en *sn-*, c'est *snow* qui se laisse analyser avec le plus de difficulté : serait-il l'exception qui confirme la règle ? Comme le dit Mallarmé dans *Les mots anglais* [1877] : "*sn* impressionne (...) un lecteur de l'Anglais comme un sinistre diagramme, sauf toutefois dans *snow*, neige...".

Et pourtant, dans l'une des acceptions de ce mot, "*senau*", voilier marchand gréé en brick (étymologiquement distinct, étant issu du néerlandais *sna(a)uw*, d'origine obscure), *sn-* se laisse interpréter de la même façon que dans *snag*, *snipe*, etc. Ce type de vaisseau possède en effet une proue particulièrement proéminente, mais aussi une voilure très développée, indice éventuel d'un lien avec le polysymbolisme du voile que nous serons amené à commenter par rapport à *snow* "neige".

Quant à celui-ci, nous pensons que son mode de nomination renvoie, à travers *sn-*, à l'idée du référent en tant que couverture (ou manteau neigeux), tout comme le nuage a pu être perçu comme une couverture (ou voile nuageux). Notre raisonnement se fonde sur le fait qu'en latin

notamment, ce sont des élargissements de la racine *p-i-e* **sen-* "tisser, filer" qui ont engendré nŃbÅs "nuage" (<**sneudh-* "brume, nuage), *nix*, *nivis* "neige" (<**sneigwh-*), mais aussi nŃbÉ "se marier" (<**sneubh-* "(se) couvrir"). Concernant le sens de ce dernier mot, citons Benveniste (1962), car son observation conforte notre hypothèse :

"Lat. nŃbÉ [se marier] repose sur **sneubh-* qui vaut II **sn-éu-[bh-]* (élarg. *-bh-*), I **sén-w-*. Ce n'est rien autre que la racine **sen-(w)* "lier, tisser", dont le thème II **sn-éu-* est continué par lat. *neÉ* [...]. Le sens initial de "lier" et "tisser" permet de mieux comprendre la valeur propre de **sneubh-* "se couvrir d'un voile" (allusion à la "prise de voile" qui consacrait pour la femme les épousailles)" (157).

Cette observation permet de mettre en évidence un lien symbolique entre la racine **sen-* "tisser, filer" et le faciès humain : la prise de voile implique le port par l'épouse d'un objet tissé (ou tissu) qui lui recouvre le nez et la bouche, voire tout le visage. Notons en passant l'existence en vieil anglais du mot *snoru* "bru" < proto-indo-européen **snusós*, au sujet duquel Watkins (1985) précise : "In a patrilocal and patriarchal society (such as most, if not all, early Indo-European societies), where the bride went to live in her husband's father's house, "daughter-in-law" and "bride" were equivalents" (xiii). Cette précision indiquerait à nouveau un lien avec la symbolique de la prise de voile lors des épousailles.

Mais le voile, tissu qui couvre le ciel? Nous pensons que si la racine (élargie) qui désigne l'objet tissé se trouve être en *sn-*, c'est parce que le tissu consiste en une multiplication de noeuds. Or, la forme protubérante du noeud, indépendamment de ses manifestations matérielles dérivées (tissu, voile etc.), mais aussi sa fonction, préhensive, a pu susciter dans l'esprit humain une image de la forme protubérante du nez et de la fonction préhensive (en tant qu'outil d'(ap)préhension) de celui-ci. Le lien symbolique avec la notion de 'couverture' constitue une trace de ce que Guillaume appelle un 'mouvement de pensée' : si le tissu, le voile, etc., sont des matérialisations particularisantes de la tendance universelle de l'être humain à (se) couvrir, le nuage, la neige, etc., témoignent, à notre sens, de sa tendance à percevoir, inconsciemment, des phénomènes de couverture dans son univers.

Pour ce qui concerne *snow* en anglais, un certain nombre de faits consignés dans EDDV tendent à conforter l'existence d'un lien avec l'idée de couverture, nuageuse ou terrestre : le terme *snow-bank* signifie, non pas la neige tombée par terre, mais *white, fleecy clouds* "nuages blancs, floconneux"; *snowbench* signifie *mass of heavy clouds in winter* "masse de nuages chargés en hiver", alors que *snowpack* signifie *clouds of snow* "nuages chargés de neige". Ce n'est pas la neige tombée qui est désignée par *snow* dans ces mots composés, mais celle qui va tomber des nuages.

L'instabilité de *s-* dans un certain nombre de mots en *sn-* a été l'une des préoccupations de Benveniste (1962 : 165). Celui-ci a constaté que dans les mots indo-européens où le groupe *s* + consonne représente la racine avec un suffixe (**sek-*, **skeu-* > **sk-eu-t/*sk-eu-d* "couper", etc.), la sifflante initiale ne manque jamais, alors que le flottement de celle-ci marque le fait qu'elle n'appartient pas à la racine. Cette alternance est également connue sous le nom de '*s-* mobile'. Dans les lexèmes anglais d'origine germanique où l'on peut encore déceler ce "flottement" (*sneeze/neeze*, *sniff/niff* etc.), *s-* semble assurer l'expansion symbolique des mots en *n-* et a certainement contribué à assurer aussi, à travers les âges, la fossilisation et donc la 'visibilité' de cette symbolique.

Notre exploration des mots en *sn-*, et en particulier de la nature de l'invariant sémiologique *sn-*, nous amène à formuler plusieurs conclusions :

a) *sn-* apparaît comme un signe linguistique (noté désormais <*sn-*>) chargé de codifier la communauté de perception, de conceptualisation et de nomination propre à une entité humaine dont les contours spatio-temporels et culturels restent à déterminer avec précision, mais qui prédate de plusieurs dizaines de milliers d'années l'époque indo-européenne. Créé et accepté par un groupe social donné, ce marqueur s'est conventionnalisé, assurant ainsi sa longévité.

b) <*sn-*> paraît décomposable en une variante (<*s-*>), fluctuante, et un invariant-noyau (<*n-*>), stable. C'est <*s-*> qui permet l'expansion de la constellation par métasémisation, engendrant notamment les multiples connotations péjoratives associées à certains mots en <*sn-*>. Une confirmation supplémentaire de la sécabilité de <*sn-*> est fournie par l'existence du mot *sinew* "tendon" en *sVn-*, vraisemblablement issu de **(s)neeu-*, élargissement du *p-i-e* **sen-* "tisser, filer", et qui rappelle l'une des images les plus fréquentes caractérisant les lexèmes en *sn-*, à savoir celle des objets tissés, filés ou enroulés.

c) <*sn-*> semble faire partie d'un système de marqueurs fonctionnant en réseau (<*sl-*>/<*sm-*>/<*sn-*>/<*sw-*>). Dans certains sous-systèmes, le marqueur impressif (ici <*n-*>) constituerait un invariant-noyau (ex : <*sn-*>/<*gn-*>/<*kn-*>/<*pn-*> etc.), doué d'une valeur potentielle systématique en langue (D. Philps, à paraître).

d) la métasémisation semble jouer un rôle moteur dans l'évolution des mots en <*sn-*> : notre hypothèse lui attribue en effet le rôle de vecteur principal de diffusion de la symbolique en question dans le temps et dans l'espace, et pose qu'il existe un lien organique entre le marqueur <*sn-*> et l'évolution métasémique des mots en <*sn-*>. Pratiquement tous les mots en *sn-* pour lesquels il existe une reconstruction étymologique remontent-ils à un élargissement en **sn-/*(s)n-* en *p-i-e*. Seuls font exception *sneeze* "éternuer", que Watkins (1985 : 52) fait remonter à **pneu-* "souffler" (mais celui-ci contient l'invariant-noyau <*n-*> au sein de *pn-*, et donne *fn* *Āosan*

"éternuer" en vieil anglais), et *snug*, qui serait issu de **kes-* "gratter", mais de façon quelque peu incongrue.

e) la symbolique de l'inconscient à laquelle nous avons parfois fait allusion semble également jouer un rôle déterminant dans ce phénomène.

Quelle est la nature du travail mental sous-jacent à <sn-> ? On a vu que ce travail caractérise un groupe humain donné, et qu'il présuppose trois types d'opérations, soit, schématiquement :

- un travail de perception sensorielle opéré sur l'extralinguistique par l'esprit humain. Ce travail peut être de nature visuelle, auditive, olfactive, gustative ou tactile (cf. *snitch* "coup reçu sur le nez");

- un travail de conceptualisation, de re-connaissance d'analogies entre la forme, la fonction, la position, la composition ou le contexte expérientiel de certaines données matérielles de ce monde et certains traits du faciès;

- un travail de nomination. Le lien entre un signifiant et la donnée matérielle qu'il représente peut être soit motivé (ou non-arbitraire), soit immotivé (ou arbitraire).

À cet égard, plusieurs indices (la problématique du 's- mobile', la typologie métasémique, la symbolique des couples de mots en *sn-/n-*, et l'existence en anglais d'un mot en *sVn-* (*sinew*) vraisemblablement issu d'un élargissement de **sen-* "tisser, filer"), suggèrent que <sn-> est décomposable, et qu'il renferme un invariant-noyau <-n->. En outre, la racine proto-indo-européenne qui désigne le nez se trouve être **nas-*, et non **snas-*. Or, cet invariant-noyau est actualisé par une sonante bucco-nasale ([*n*]), c'est-à-dire par un son (le seul - avec [*m*] - en position initiale en *p-i-e*) qui implique la participation et du nez et de la bouche dans l'acte phonatoire. C'est ainsi que <n-> semble constituer une véritable empreinte psycho-physiologique. C'est par déplacement métaphorique, métonymique ou synesthésique que cette empreinte en serait venue à renvoyer à la région bucco-nasale, puis au faciès en général. Elle aura connu très tôt une expansion lexématique vers la droite (CV, CVC, etc.), mais aussi vers la gauche (CCV, CCCV, etc.), afin de constituer un système linguistique dynamique, génératif, et viable.

Enfin, la question se pose de savoir si cette expansion est spécifique de la seule communauté indo-européenne, car tout être humain possède le même type d'appareil phonatoire et de psychisme. À ce propos, les données linguistiques non indo-européennes concernant la région bucco-nasale, bien que partielles et sujettes à caution, sont dignes d'intérêt : selon les données rassemblées par Ruhlen (1997 : 241-242), il existe en effet dans la plupart des grandes familles de langues du monde une empreinte de type *s(V)n-* comparable à celle que l'on a constatée en anglais (racine 'mondiale' : *Jun(g)a* "nez; sentir").

Laissons A. Meillet conclure la présente exploration : "Ainsi les éléments morphologiques en lesquels on analyse le mot indo-européen ne sont pas des abstractions de grammairiens : ce sont les symboles au moyen desquels s'expriment les systèmes d'associations communs aux divers membres d'une même communauté linguistique. Un paradigme est la traduction grammaticale d'un ensemble de faits psychiques qui se retrouvent sensiblement identiques dans un groupe d'hommes". Inutile d'ajouter que, pour nous, son observation embrasse non seulement les éléments morphologiques, mais aussi les éléments lexicologiques du mot indo-européen, et vaut, sans doute, pour le langage en général.

N.B. Un article faisant suite à cette communication est paru dans *Anglophonia 2* (Sigma), Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, janvier 1998, p. 209-238.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E., 1962. *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- BLOOMFIELD L., 1933. *Language*. London : Allen & Unwin.
- BOLINGER D., 1940. "Word Affinities". in Bolinger D., 1965.
- BOLINGER D., 1965. *Forms of English*. Dir. ABE I. & T. KANEKIKO. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- BOONE A. & A. JOLY, 1996. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : L'Harmattan.
- CRYSTAL D., 1995. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FIRTH J.R., 1930. *Speech*. London : Ernest Benn.
- GENETTE G., 1976. *Mimologiques*. Paris : éditions du Seuil.
- GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE R., 1948. *Dictionnaire des racines des langues européennes*. Paris : Larousse.
- GUILLAUME G., 1973. *Principes de linguistique théorique*. Québec : Presses Universitaires de l'Université Laval/Paris : Klincksieck.
- GUIRAUD P., 1986 [1967]. *Structures étymologiques du lexique français (nouvelle édition)*. Paris : Payot.
- JESPERSEN O., 1922. *Language : Its Nature, Development and Origin*. London : Allen & Unwin.
- LAPAIRE J-R. & W. ROTGÉ, 1995. "De la valeur fondamentale, de l'invariant dans l'analyse linguistique", in *Sigma* 17-18, 63-82.
- MALLARMÉ S., sans date [1877]. *Les mots anglais*. Truchy. In Mondor H. & G. Jean -Aubry 1945 : 889-1053.
- MEILLET A., 1964 [1922]. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Alabama : Univ. of Alabama Press.
- MONDOR H. & G. JEAN-AUBRY, 1945. *Mallarmé. Œuvres complètes*. Paris : Gallimard.
- ONIONS C.T. (dir.), 1966. *The Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford : Oxford University Press.
- RUHL C., 1989. *On Monosemy : A Study in Linguistic Semantics*. Albany : State University of New York Press.
- RUHLEN M., 1997. *L'origine des langues*. Paris : Belin.
- TOURNIER J., 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétiq ue de l'anglais contemporain*. Paris-Genève : Champion-Slatkine.
- WALLIS J., 1653. *Grammatica Linguæ Anglicanæ*. Oxford. Réédition de 1969 (n° 142, dir. ALSTON R.C.). Menston : Scolar Press.
- WATKINS C., 1985. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston : Houghton Mifflin.
- WRIGHT J., 1898-1905. *The English Dialect Dictionary*. London : The Times Book Club (vols. I à VI).